Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 66 (1978)

Heft: [4]

Artikel: Valais

Autor: Bruttin, Françoise

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-275221

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Valais

Valaisannes

Antoinette Bruttin, Directrice du Collège Sainte Marie des Anges

Nous étions une classe heureuse de dilettantes. Passionnées de dessin. Et passant le plus clair de notre temps à illustrer nos brouillons de croquis, nos marges d'enluminures et nos sous-mains cartonnés de compositions hautes en couleurs.

Lorsque, un beau jour, Mlle Bruttin monta au pupitre. Elle promena sur nous son regard vert... Les crayons s'en tinrent immobiles. Il fallut se résoudre à les ranger. Pour enregistrer, quelle entreprise ! exceptions et exemples par cœur, les rudiments de la grammaire latine. Plus moyen de se laisser vivre: des « clichés » ponctués d'un furieux point d'exclamation, jalonnaient nos devoirs de français.

Il s'agissait de faire fonctionner, et à plein rendement, nos méninges. Antoinette était exigeante, et le collège classique, affaire sérieuse.

Notre professeur enseignait aussi au Lycée-collège des garçons. Les deux écoles se faisaient face, de chaque côté de l'avenue. Et les maturistes, juchés sur le muret du jardin public, regardaient défiler les « demoiselles des Dames Blanches ».

Cas exceptionnel, dans les annales du règne de M. le recteur Evéquoz, Mlle Bruttin fut, pendant dix ans, la seule femme à enseigner dans sa maison. Insigne hommage rendu à ses éminentes qualités professionnelles, car « Le Rex » était disciple de Saint Paul. Ironique, il assistait en qualité d'expert à nos examens de philosophie. Et son collègue, M. l'abbé Gillioz, se faisait un malin plaisir de nous coller en maths ou en version latine... « Que ces petites s'ornent l'esprit, mais que cela ne leur monte pas à la tête. »

Or, les religieuses avaient, parmi les membres de leur Congrégation et leurs rares collaboratrices laïques, des personnalités assez fortes, assez généreuses pour entraîner au goût de l'étude et de la réflexion, les petites filles « de bonne famille » qui leur étaient confiées. Et les Franciscaines formèrent plusieurs générations de femmes à « la tête bien faite », le cœur et l'esprit ouverts, quelques-unes des pionniers de notre canton, médecins, avocats, architectes, professeurs, députés, et vous-même, Madame la Directrice, élève de la première volée des maturistes.

En 1965, marquant une nette volonté d'ouverture au monde, la Mère Supérieure décida de vous confier, après 17 ans d'enseignement, de franche et amicale collaboration, la direction de l'Institut. Vous fûtes la première directrice laïque de Sainte Marie des Anges. La seule, en Valais, à diriger un collège devenu gratuit en 1964 et, désormais, accessible à toutes.

Car les établissements du secondaire sont placés sous la haute protection de l'Etat et confiés, en principe, à des religieuses ou des ecclésiastiques: théologiens et philosophes thomistes. Sécurité dogmatique oblige !

Laïque et non inscrite au PDC, ce qui eût au moins garanti des opinions conformes, vous avez battu en brèche préjugés et interdits : parfois, une personnalité s'impose.

Votre licence ès lettres avait été, il est vrai, obtenue à Fribourg, gage d'une certaine orthodoxie. Mais, lors d'un congé d'une année, vous alliez jusqu'à Paris, suivre en Sorbonne un cours de pédagogie, et visiter nombre d'écoles conventionnelles ou pilotes — Grâces au ciel ! c'était dix ans avant mai 1968. Le démon insatiable de votre appétit intellectuel vous entraînera encore, en 1964, dans la Cité de Calvin où, tout en continuant votre enseignement à Sion à mi-temps, vous ferez une licence en psychologie.

Affiner, préciser la technique. Approfondir et diversifier les connaissances, c'est votre souci constant.

Casser la routine. Prendre du recul. Elargir la perspective. Se ménager un temps de réflexion. C'est votre force.

Fidèle à votre ville natale, vous échappez périodiquement à son atmosphère confinée. Et, déléguée de Pax Romana, avez pris une part active au Congrès de Paris, avec des contacts à l'UNESCO. Vous participez régulièrement à ces rencontres internationales d'intellectuels catholiques au Canada, au Portugal, en Allemagne, Belgique et Italie, au Liban. Tourisme, selon Montaigne, pour « frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui. »

Fidèle à l'institut qui vous a formée, vous l'avez peu à peu adapté à d'autres temps. Car, quoiqu'en disent nos « assis », les secousses de 68 ont ébranlé jusqu'aux glaciers sublimes, et les accès de fièvre ou de manque de la conjoncture économique, semé l'égarement parmi le peuple des bergers. Nos intellectuels, nos jeunes plus sensibles à la crise de civilisation, sont en difficulté. Les valeurs patriarcales, précieusement embaumées, et le modèle traditionnel, pieusement présenté, ne peuvent répondre à leur angoisse.

Vos élèves cherchent à travers l'héritage classique qu'elles mettent en question, une réponse à leur inquiétude. Et, dans leur maître, un partenaire et un guide. Ce qui exige de sa part un investissement personnel énorme.

« Enseigner, ce n'est pas seulement une technique, une profession, un art », dites-vous, « c'est aussi une vocation : le goût de transmettre et de partager, le don de soi à ses élèves... Il ne faut pas enlever l'âme des enseignantes. »

Aux méthodes directives, à l'enseignement magistral d'autrefois — mais les religieuses pratiquaient avec bonheur l'art de la maïeutique — s'ajoutent et se substituent aujourd'hui le dialogue et le travail de groupe.

Vous fûtes l'une des premières, alors que les contacts maison-école étaient quasi inexistants, à rechercher la collaboration des parents. Prenant le bâton du pèlerin et frappant aux portes citadines ou villageoises, pour mieux situer l'étudiant, tenter de cerner avec ses père et mère l'origine de ses échecs et ses chances de réussite.

Vous travaillez en relation étroite avec vos collègues: conseils de classes, réunion de professeurs. Discuter des difficultés, confronter les points de vue, définir une ligne. Se mieux connaître entre titulaires et maîtres spécialisés pour mieux comprendre et conduire la classe. Et renforcer l'esprit de la maison en formant une équipe solidaire.

Par les groupes de branche qui réunissent les spécialistes d'une même discipline, vos enseignants participent au niveau du canton et de la Suisse romande, à la mise à jour des programmes et à l'introduction des techniques nouvelles.

Et vous, Madame la Directrice, vous rencontrez régulièrement vos collègues, les recteurs valaisans, entre lesquels se sont établies des relations suivies. Vous faites partie de la Conférence des directeurs des gymnases romands. Et du même organe, à l'échelon national. Six femmes parmi 120 messieurs, mais deux sont au comité: Mme Jeanrenaud qui préside, et vous-même, en qualité de secrétaire. Lentement, avec tout l'art subtil du compromis helvétique, s'élabore une politique de coordination de l'enseignement secondaire supérieur.

Vous nous représentez, forte de vos convictions et riche de votre expérience, nous les catholiques romandes, au sein de la commission fédérale pour les questions féminines, présidée par Mme Emilie Lieberherr.

« J'ai de la chance, je n'ai qu'une petite maison », dites-vous. 215 élèves, réparties en 11 classes et 23 professeurs. Vos charges et vos responsabilités n'ayant entamé ni votre modestie, ni votre enthousiasme.

Car, depuis le départ des religieuses, cet automne, dû au manque de vocations et à l'absence de relève, tout repose sur vos épaules: les détails pratiques, le fonctionnement administratif, l'organisation de l'enseignement. Vous êtes partout: à la lecture des cartes, à la manœuvre, à la barre. Seule maître à bord. Et des comptes à rendre à l'Etat.

Et le navire, depuis dix ans, a subi bien des chocs. La vague déferlante des candidates à la maturité classique, lors de l'instauration de la gratuité des études supérieures pour les jeunes filles... qui laissa sur le sable, après un, deux, trois ans, des élèves désemparées, ayant perdu pied dans cet univers par trop spéculatif. Le couperet du Cycle d'Orientation, tombé en 1975, qui supprima les deux premiers niveaux du lycée: 7 classes à l'effectif le plus nombreux.

(Depuis, des « centres décentralisés », dans nos campagnes et dans nos montagnes, dispensent à nos « cyclistes », sélectionnés en trois catégories et lancés sur trois pistes parallèles, une formation, sinon équivalente, du moins « égale en dignité ». Parole de M. le Chef du DIP).

Mais vous avez su garder le cap et vous maintenir aux allures portantes: estime réciproque de collaborateurs animés d'une même conscience professionnelle, confiance en vos élèves et foi en votre mission éducatrice.

Au moment de prendre congé de vos maturistes, alors qu'elles allaient se mettre en route, seules, mais nanties d'une méthode et d'un savoir, riches d'une culture, le goût et le jugement formés, et rendues conscientes de leurs facultés et de leurs responsabilités, vous leur citiez cette petite phrase de Saint François d'Assise: « Commençons, jusqu'à présent, nous n'avons rien fait. » Leur livrant, peut-être, votre règle de vie.

Françoise Bruttin